

# LA TOUR SEIGNEURIALE DE MONTJAUX ET L'ENCEINTE DU VILLAGE

Les comtes de Rodez, seigneurs dominants de Montjoux depuis le milieu du 12<sup>ème</sup> siècle, ont-ils très tôt marqué leur pouvoir sur le village naissant entre le site du *Castel Viel* et le prieuré de la Chaise Dieu en élevant une tour seigneuriale près du village ? Ou bien plutôt les Malvas ou les Montjoux qui l'ont élevée ? Cette tour, dont les derniers vestiges ne seront détruits qu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, serait-elle contemporaine de la tour seigneuriale de Roquetaillade ? En tout cas, c'est une hypothèse plausible à partir de plusieurs indices trouvés dans les sources archivistiques.

Pour de plus amples informations sur la tour, les remparts et le village de Montjoux nous vous invitons à vous reporter aux deux articles de Marc Vaissière : Vaissière 2019 et Vaissière 2020 (voir dans les éléments bibliographiques).

Le comte de Rodez maîtrisait donc le site du *Castel Viel*, une partie importante du bourg de Montjoux et peut-être la tour, construite en limite de village.

Plus tard, sans que l'on puisse dater leur origine, des remparts protégèrent le village de Montjoux et cette tour, bien plus ancienne qu'eux, leur fut associée. Elle hébergea, à certaines époques, des prisons, d'où son nom qui est parvenu jusqu'à nous : la tour des *carses* (prisons en occitan).

Le 5 octobre 1487, le seigneur de Montjoux donne aux habitants de Montjoux la permission d'édifier un « *pilier* » à la tour dudit seigneur qui lui sert de prison, pour y mettre les cloches. Il s'agit certainement des cloches de la communauté. Et cette tour est ainsi décrite dans un hommage rendu par Henri de Prévinières au roi en 1678 : « *dans le lieu de Montjoux, près de la porte Saint-Michel, une grande tour carrée, servant de prison* » (sources : Henri Bousquet, les archives du château de Saint-Amans, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 19 F 150 et 19F 151b).

Une délibération du conseil municipal du 26 juin 1820 prend la décision de vendre les vestiges subsistant de cette tour devenue bien communal. Une trentaine d'années plus tard, ses pierres sont utilisées dans la construction du nouveau clocher (remplaçant le clocher octogone original, élevé au-dessus de la coupole) de la magnifique église du prieuré de la Chaise Dieu, devenue depuis bien longtemps église paroissiale. L'emplacement de la tour seigneuriale de Montjoux est aménagé en aire publique à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.



Fig.14 Cette tour représentait le pouvoir seigneurial sur la ville et la communauté de Montjaux. Dessin avec l'inscription « *cest la tour* » extrait d'un plan figuré de la seigneurie de Montjaux de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle (fonds privé).

Le village de Montjaux a connu une croissance importante certainement dès le 12<sup>ème</sup> siècle et au moins jusqu'au 15<sup>ème</sup> siècle pendant lequel il s'entoure de remparts, flanqués de nombreuses tours et portes fortifiées. Son essor économique est lié à sa position géographique, sur un point de passage important entre le sud et le centre/nord du Rouergue mais également aux terres qui l'entourent : vallées riches de cultures vivrières ou de rapport (vignes, arbres fruitiers), avec de nombreuses terres irrigables le long des ruisseaux ; grands domaines du Lévézou où paissent d'importants troupeaux d'ovins et de bovins ; nombreux moulins qui bordent les rivières. Mais aux 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, les mines d'argent du Minier ont également dû contribuer à enrichir le village devenu bourg important. En 1268, par exemple, Imbert de Montjaux possède des moulins à broyer le minerai dans la vallée de l'Amalou et en 1270, les consuls de Montjaux protestent contre le sénéchal de Rouergue qui les force à nouveau à payer le commun de paix alors qu'ils en sont exemptés comme les hommes des autres mines.

Bien peu de choses subsistent des remparts, tours et portes de Montjaux. Quelques modestes indices se dévoilent encore à qui sait les chercher. Le principal de ces vestiges est le côté droit de la porte fortifiée nommée la porte de Jonau fermant, côté ouest, la rue appelée rue Basse. Ce témoin de la splendeur passée de l'enceinte médiévale et moderne de Montjaux a résisté à la destruction complète car les maisons qui la bordent n'ont pas été transformées ni reconstruites et ce depuis des siècles.

Ailleurs, l'embellie démographique et économique du 19<sup>ème</sup> siècle a fait craquer les vieux remparts, remplacés par des maisons plus récentes, ou bien ils ont servi de carrière pour de nouvelles constructions ou pour paver les rues de Montjaux. Le centre du vieux bourg est également transformé par la création, en 1821, de la nouvelle rue à deux lacets qui permet pour la première fois le passage de chariots et autres véhicules dans le cœur de l'agglomération.



Fig.15 Vestiges côté est du rempart de Montjoux. C'est dans ce secteur que s'élevait la tour seigneuriale des comtes de Rodez (photo Alain Bernat, 2008).



Fig.16 Vestiges du rempart sud de Montjoux (photo Alain Bernat, 2008).



Fig.17 Emplacement de la porte fortifiée de Sainte-Catherine qui faisait communiquer le bourg fortifié de Montjoux avec le faubourg de l'église et le chemin vers Roquetaillade. On distingue encore le départ du montant gauche de la porte taillé dans le rocher (photo Alain Bernat, 2008).



Fig.18 Vestiges de la porte de Jonau. La structure de la partie droite de la porte a subsisté jusqu'à nos jours avec le logement de la poutre qui permettait de renforcer la porte une fois celle-ci fermée. C'est l'unique vestige important qui subsiste encore de tous les remparts, tours et nombreuses portes fortifiées de Montjaux. Cette porte protégeait un ancien faubourg de Montjaux intégré dans ses remparts et permettait d'emprunter deux chemins importants : l'un allant vers « *lo cap de la viala* » et le quartier du château neuf et l'autre dévalant vers Roquegel puis la vallée du Tarn (photo Alain Bernat, 2008).